Sur la réunion des playes.

M. Aurran gagnant maîtrise en chir. à l'hotel dieu de Rouen a envoyé à l'academie un memoire sur les playes transversales de la gorge; qui y a été lu les 6 et 20 Xbre 1770. l'auteur a bien lu, mais mal conçu mes reflexions sur le premier principe de l'art de reunir les playes. il adopte le principe mais il pense qu'il n'est que le ~~second~~ troisieme: c'est un barbouillage dans la tete de M. Aurran qui prend les circonstances de l'operation par laquelle on reunit les playes, pour les principes de l'art de les reunir. il compte les procedés operatoires, et ne voit pas que premier principe, veut dire icy, regle essentielle, capitale, fondamentale. je m'en suis assés expliqué dans mon memoire sur le bec de lievre. M. Aurran a numeroté les circonstances, et a mis en troisieme lieu l'application des moyens de réunion, comme si j'avois parlé d'autre chose que du principe suivant lequel les procedés doivent être dirigés. c'est ce que je luy ay fait entendre par une lettre en reponse à celle par laquelle il m'addressoit son memoire reçu le 23 7bre.

M. Peyrilhe qui a entendu le 6 Xbre la lecture de la moitié du dit memoire a cru devoir écrire à M. David que M. Aurran avoit exposé la conduite qu'il avoit tenue dans le traitement d'une playe transversale à la gorge, de laquelle M. Aurran attribuoit la guerison à des procedés plus methodiques et mieux raisonnés que ceux que M. David avoit mis en pratique. et le 20 Xbre après la fin de la lecture du memoire dudit M. Aurran, M. Peyrilhe a remis la lettre à M. David et la reponse qu'il en a reçu. M. Peyrilhe a-t-il bien fait de compromettre ces deux confr.? l'academie peut elle luy faire honneur de cette transgression en faveur de son zele pour la verité? et M. David se justifie-t-il d'avoir fait la suture du pelletier aux teguments d'une playe transversale à la gorge le 8e jour, pour empecher les alimens de passer par la playe. quels commentaires ne pourroit on pas faire contre les connoissances de l'auteur de cette lettre sur les premieres notions de l'art de reunir les playes les plus simples!

ARC 30 d. 1 n°. 13

Copie de la lettre de m. pepilhe à m. David

on a lu hier à l'academie, mon cher confrere, une longue dissertation
sur la réunion des playes. j'oserois la juger, si elle ne sortoit pas de la plume
de mon competiteur, m. auvran. peut etre la connoissés vous deja. votre
gagnant maitrise pourroit avoir eu le bon esprit de vous la montrer. quoy-
quil en soit on fait honneur à m. louis dans cet ouvrage du premier principe
que nous avions cru trouver dans les productions du premier age de la chirur-
gie. ne seroit il pas possible, à la rigueur, que m. auvran se fut trompé.
celuy qui n'auroit lu que bivard et qui ignoreroit qu'il y a eu des mathema-
ticiens avant lui, pourroit bien luy faire honneur des demonstrations —
d'archimede ou de pythagore. je crois m. auvran de bonne foy, mais la
bonne foy ne suffit pas pour bien observer. on trouve dans ce memoire —
l'histoire d'une playe à la gorge, par laquelle il paroit que vous n'avés pas
donné à la tete la seule situation qui pourroit permettre l'affrontement
des levres de la division. l'air, la salive &c. continuerent à passer par
la playe jusqu'au 10, ou 12 jour. vous fites alors la suture du pelletier
avec un seul fil que vous nouâtes derriere le col. il survint des acciden[s]
dependans de la suture, le fil scia les chairs, et fut trouvé dans la
playe le 5e. jour. alors m. auvran remit cette même playe par la
situation convenable aidée de quelques languettes d'emplatre agglutinative.
m. auvran soutient au moins et peut etre affirme til, ma memoire ne me
fournit pas dequoi etre plus positif, que lorsquil fut chargé plus specialement
du malade, le 25e. de la blessure, il n'y avoit aucun point de réunion? seroit
il possible que vous n'eussiés fait que vous opposer aux vues de la nature —
pendant tout ce temps; seroit il possible que la nature n'eut rien fait d'utile à sa
conservation, même malgré vos soins contraires à ses fins? c'est ce quil m'importe
de savoir. je ne croirai qu'après vous avoir consulté adhoc, que le 25.me jour

d'une playe transversale à la gorge, il y avoit aucune agglutination de levre à levre. je vous prie de repondre à cette question, avec toutte l'exactitude et la précision que votre memoire vous fournira. si l'agglutination etoit commencée quand le malade fut remis à cn. auvran : determinés en l'etendue relativement à celle de la playe, en divisant intellectuellement, — l'une et l'autre en parties aliquotes. je n'ay pas besoin de vous recommander l'exactitude et la verité dans les eclaircissements que je vous demande. tous — cherchons tous à nous instruire, et les faits qui detruisent nos connoissances acquises nous sont souvent plus utiles, que ceux qui paroissent les appuyer. il vaut mieux avoir quelque connoissance de moins, que d'en avoir de fausses. la gloriole qui nous maitrise tous voudroit que votre reponse fut affirmative, la droiture vous la demande vraie.

fiat lux

vale et quam citius poteris responde

le 7. Xbre 1770 signé Peyrilhe D. m. cn. en chir.

reponse de cn. David.

Reponse à la lettre precedente par cn. David. copiée sur l'original remise à l'academie par cn. peyrilhe le 20 Xbre

je vous suis obligé, mon cher confrere, de l'avis que vous me donnés de la lecture qu'on a faite de la dissertation de cn. Auvran, en verité, d'après ce que vous m'en dites, je suis plus porté à avoir pitié de luy qu'à m'en plaindre. je luy en dirai cependant deux mots. le fait qui a servi de base à sa grande dissertation est une babiole, et il a à peu près autant contribué à la guerison du malade que vous qui ne l'avés jamais vu, car quand je luy chargé de le panser, je pouvois le remettre entre les mains du dernier eleve de l'hopital, sans — craindre qu'il put contrarier l'ouvrage de la nature, le malade etoit ce qu'on peut dire guéri, et il n'a point eprouvé d'accidens. Notre homme se fait des phantomes pour les combattre tout à son aise ; il a comme cela des

maniere de voir, toute particuliere qui ne sera en verité qu'à luy, et dont il aura deja bien du revenir. voici le fait, je l'ay tout noté dans mon journal, et outre cela j'en ay la memoire très presente.

Le nommé Barbelet, le 1er. janv. 1770. après avoir tiré à sa femme un coup de pistolet dont les balles penetrerent dans le sinus frontal gauche, se donna aussitot un coup de canif à la gorge, la playe qu'il se fit avec cet instrument avoit à peu près trois travers de doigt d'étendue; elle etoit située sur la partie laterale droite et anterieure du col presque immediatement au dessous de la machoire infre. cette playe penetroit dans l'arriere bouche, entre la partie supre. du larinx et l'os hyoïde, lateralement; l'air, comme vous le pensés bien, passoit par la playe dans l'expiration, et lors de la déglutition les alimens soit solides, soit liquides pouvoient sortir par cette playe lorsque le malade levoit un peu la tete. je ne jugeai pas cette playe dangereuse, au 1er. aspect; je luy appliquai un appareil convenable, et un bandage contentif de la tete qui quoyque imaginé sur le champ, remplissoit parfaitement bien l'indication curative du moment. tout etoit bien affronté et bien maintenu, le malade put prendre du bouillon, et ce ne fut que le 2e. jour que l'appareil se trouva humecté et qu'on fut obligé de le renouveller. je presume avec beaucoup de fondement, que le malade qu'on devoit poursuivre criminellement, et qu'on laissoit tranquille parcequ'on le croioit dans notre ville, dans un danger eminent de mort, craignant que sa prompte guérison ne fit cesser ce bruit et ne l'exposat aux poursuittes du lieutenant criminel, s'opposa à la réunion que j'avois lieu d'en attendre, soit en faisant des mouvemens, soit en forcant les bouillons et la salive à passer en partie par la playe, au moment de la déglutition; vous pensés bien que la réunion ne s'etant pas faite dans le premier moment, il ne falloit s'attendre à l'obtenir qu'après une suppuration — préliminaire. il survint une inflammation et un gonflement fort ordinaires; — il n'y eut ni fievre ni accidens remarquables; le seul qu'il eprouvât etoit la difficulté d'avaler des alimens liquides et solides sans qu'ils ne ressortissent par la playe; encore n'oserois-je pas affirmer que ce ne fut un charlata

nerie de sa part, car j'ay toujours pensé qu'une portion au moins de son bouillon passoit dans l'estomac. dans ces circonstances il falloit tacher de fermer cette espèce afin de pouvoir nourrir son malade. les moyens que j'employai ne tendoient point du tout à obtenir une réunion alors impossible; mais je voulois tenir les bords de _ma_ division assez bien affrontés pour que la _meilleure_ partie au moins des substances alimentaires qu'on luy donnoit passer l'entretenir. tous les emplâtres agglutinatifs, les compresses, les situations, les bandages, ne remplissant point cette indication, je passai il est vrai un fil _très gros_ le long de la levre infre. de la playe, et les deux extremités de _mon_ fil venoient se fixer sur la tête, avec un emplâtre agglutinatif que je mettois par dessus le noeud que je faisois là; par ce moyen aidé encore de bandelettes d'emplatres, etc, je parvins à tenir affrontés pendant trois ou quatre jours les deux levres de la division, en portant l'infre. contre la superieure. pendant ce temps je ne nourris mon malade que par des lavemens en bouillon, donnés toutes les deux heures le jour, et toutes les 3 ou 4 heures la nuit. le fil fit effectivement des decoupures aux deux endroits de la levre où les points repondoient, mais ce fut sans le moindre accident, je m'attendois bien à cela, et j'osé vous avancer qu'ils ne furent point inutiles, les chairs du fond commençoient à être rouges, moins laxes et suffisamment degorgées par la suppuration; elles commençoient à former des points de contacts, ils se multiplioient à vue d'oeil, et après avoir nourri mon malade pendant neuf jours avec des lavemens, il eut la liberté d'avaler sans qu'il passât par la playe, qu'une petite portion du bouillon qu'il prenoit, la deglutition devenoit de plus en plus facile, la playe étoit bien incarnée comme l'on dit, et lorsque je dis à M. auvray de panser ce malade, on auroit pu l'abandonner à luy même sans craindre que sa guerison eut pu être retardée de beaucoup. je n'examinai pas même s'il donnoit quelque situation particuliere à la tête du malade, cette précaution étoit au moins très inutile, je l'avois prise dans le temps où je la crois convenable, et certainement je ne suis pas à celà près d'une position ni des

moyens de la donner, ils ne me manquent jamais au besoin. quand la nature veut cicatriser après la suppuration, on n'a pas besoin d'affronter elle sait bien tirer la peau des endroits où il y en a, et où est elle plus lache qu'au cou, excepté qu'on ne prit à tache de mettre la tête dans la plus forte extension. M. Aurran est ici du nombre de ceux qui croient divin quoi un ulcère quelconque avec tel emplatre qui le leur vient au moment où la nature commençant la cicatrice pouvoit se passer de tout secours étranger, et en vérité je vous le repete le malade étoit au dernier terme de sa guerison lorsque je l'abandonnai aux soins de M. Aurran, et encore fut-ce lui qui le pansa le moins souvent après moi. ceux de ses internes lui donna plus de soins que lui. tout ce que je vous dis ici mon cher confrere est au positif, et vous pouvés le donner pour tel; la nature seule a guéri ma tout fait dans ce cas, et après le degorgement passé, il n'y avoit plus qu'à eviter ou empecher les trop grandes extensions de la tete pour obtenir une guerison sûre et prompte, c'est ce que j'ai toujours eu en vüe dès les commencemens.

je suis avec autant d'estime que de reconnoissance, mon cher confrere

votre tres humble serviteur

signé David.